



HAL
open science

Dynamique entre basque unifié, dialectes et français en Pays Basque Nord : quelques éléments de compréhension

Jean-Baptiste Coyos

► To cite this version:

Jean-Baptiste Coyos. Dynamique entre basque unifié, dialectes et français en Pays Basque Nord : quelques éléments de compréhension. Carnets d'Ateliers de Sociolinguistique, 2020, Entre francisation et démarcation. Usages hérités et usages renaissantistes des langues régionales de France, 13, pp.167-184. artxibo-03154176

HAL Id: artxibo-03154176

<https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-03154176>

Submitted on 6 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dynamique entre basque unifié, dialectes et français en Pays Basque Nord : quelques éléments de compréhension

Jean-Baptiste COYOS
Académie royale de la langue basque
Bilbao – Bayonne

Résumé : Dans cet article sont présentés les résultats d'une enquête sociolinguistique. S'appuyant sur la dialectologie perceptive, treize questions ont été proposées à 40 personnes. L'objectif principal était de recueillir leurs opinions sur le basque unifié et les dialectes en Pays Basque Nord (PBN), sur leur place et leur avenir respectifs. Comprendre cette dynamique sera utile à l'élaboration de politiques linguistiques mieux adaptées. Les enquêtés ont été choisis selon le critère suivant : ce sont tous des prescripteurs de la langue basque en PBN. Tous élaborent et proposent un modèle de langue à la société, qu'ils soient écrivains, enseignants, journalistes, techniciens de la langue, traducteurs...

Voici quelques-uns des principaux résultats : 95 % des enquêtés estiment que le basque unifié est nécessaire en PBN et 92,5 % qu'il faut conserver les particularités des parlers du PBN. 80 % estiment que le basque unifié ne porte pas tort aux dialectes locaux et un peu plus de la moitié qu'il existe maintenant une forme de basque unifié propre au PBN. Pour simplifier, c'est l'omniprésence du français qui porterait tort aux dialectes et la faible transmission de ces dialectes, familiale et scolaire. A l'avenir, les dialectes et parlers locaux devraient donc s'affaiblir alors que la présence du basque unifié du PBN devrait se renforcer.

Abstract : Today Unified Basque, a standardised written version of Basque created from the 1960s onwards, coexists alongside the Northern Basque Country's dialects and French (NBC, France). Understanding the relationship between these different forms of the Basque language is necessary in order to implement an appropriate language policy. In this paper we present the answers to the thirteen questions of a survey and accompanying comments based on Perceptual Dialectology, the questionnaire was completed by forty people working in Basque in the NBC: writers, teachers, journalists, translators and language technicians. The main objective was to gather their opinions regarding Unified Basque and the dialects.

Here are some of the main results of the survey: 95% of respondents think that Unified Basque is necessary in the NBC, 92.5% believe that the specificities of the NBC's linguistic varieties should be preserved, 80% that Unified Basque does not harm the NBC's dialects and more than half that there is now a form of Unified Basque specific to the NBC. It is not the Unified Basque itself that is harmful to dialects, but the omnipresence of French and the low transmission of these dialects, both family and school. In the future, dialects and local speeches should therefore weaken, while the presence of the Unified Basque of the NBC should increase.

Laburpena: Artikulu honetan, 13 galderatako inkesta baten emaitzak eta erantzunei inkestatuek emendatu dizkieten iruzkunak azaltzen dira. Pertzepziozko dialektologian oinarritua, galdetegia euskalgintzan ari diren 40 jenderi hedatua izan zaie, xede nagusia Ipar Euskal Herrian (IEH) euskara batuari eta euskalkiei buruzko iritziak biltzea zelarik. Inkestatuak ezaugarri horren arabera hautatu ditugu: euskararen preskribatzaileak dira IEHn, era batez edo bestez. Horrek denek euskara lantzen dutela eta gizarteari euskara modelo bat eskaintzen diotela erran nahi du, idazle, irakasle, euskara teknikari, itzultzaile... izanez.

Ikerketak hori erakusten du, besteak beste: inkestatuen % 95ek euskara batua beharrezkoa dela IEHn pentsatzen dute, % 92,5ek IEHko hizkeren berezitasunak zaindu behar direla, % 80k euskara batuak IEHko euskalkiei kalterik ekartzen ez diela eta erdiak baino gehiagok euskara batu berezi bat badela orain IEHn. Frantsesaren nonahitasunak euskalkiei kalte egiten die eta euskalkien transmisioa ahula da, familiakoa eta eskolakoa. Geroan beraz, euskalkiak eta tokiko hizkerak ahulduko lirateke eta IEHko euskara batua aldiz azkartuko.

1. Introduction : à propos des notions d'authenticité de la langue et de locuteur natif

L'intitulé de la journée d'étude de Valenciennes du 14 septembre 2018, *Entre francisation et démarcation : usages hérités usages renaissantiste des langues régionales de France*, et le texte introductif invitent à réfléchir à de nombreuses questions. Le titre pourrait être ainsi interprété : « francisation » laisserait entendre que telle ou telle langue dite régionale de France ou toutes seraient influencées par le français, ce qui est tout à fait normal dans une situation de bilinguisme généralisé au plan des locuteurs et diglossique au plan des communautés linguistiques¹. Ce terme laisse aussi entendre que la langue est en train de changer de nature, en devenant plus proche du français. « Démarcation » laisse penser qu'à l'opposé, par une démarche volontaire, des locuteurs ou les institutions régulatrices de la langue régionale considérée, s'il en existe, agissent pour conserver ou renforcer la distinction entre cette langue et le français.

Dans le cas de la langue basque en Pays Basque Nord (désormais PBN)², il me semble que la distinction faite ensuite dans le texte de présentation de la journée entre locuteurs natifs, je cite, « *qui utilisent des emprunts lexicaux, parfois nombreux, au français, mais conservent une phonétique, une phonologie et une syntaxe authentiques* » et des néo-locuteurs « *qui utilisent un vocabulaire épuré mais ont une phonétique, une phonologie et une syntaxe souvent fortement influencées par le français* » n'est plus vraiment adéquate, même si elle essaie de rendre compte d'une réalité qui sûrement existe encore dans le cas de tel ou tel locuteur. Cette dichotomie locuteur natif / néo-locuteur perd de sa pertinence au Pays Basque ou du moins elle se déplace. Ainsi on observe qu'un nombre grandissant d'enfants a pour première langue (langue maternelle) le standard appelé « basque unifié », du moins une de ses formes. D'autres dès deux ans sont en école immersive, même si leurs parents ne sont pas bascophones et s'ils n'utilisent donc pas le basque en famille.

¹ Nous n'allons pas ici, par manque de place, définir les notions utilisées et demandons au lecteur de les considérer dans le sens le plus courant.

² France, partie ouest du département des Pyrénées-Atlantiques.

Par ailleurs, les locuteurs natifs ne connaissant et n'utilisant que leur basque acquis en famille sont âgés et de moins en moins nombreux. Ce serait les locuteurs natifs du texte de présentation de la journée d'étude, ceux à la phonétique, la phonologie et la syntaxe « authentiques ». Mais il n'y a plus d'adulte monolingue basque en ce début de XXIème siècle. Quant aux jeunes locuteurs dits natifs, ils ont en quasi-totalité fait leur scolarité dans une des filières bilingues, au moins en partie. Ainsi, la notion d'authenticité de la langue et la dichotomie locuteurs natifs / néo-locuteurs évoquées dans le texte de présentation deviennent moins nettes.

Dans cet article, nous allons essayer de mettre en évidence la dynamique actuelle entre le mouvement de standardisation de la langue sous la forme du basque unifié, la pratique en diminution des dialectes et parlers locaux et la vitalité du français omniprésent. On a donc au moins trois formes de langues qui s'imbriquent tant au plan du locuteur que de la communauté linguistique basque. Une telle recherche demanderait un vaste programme de travail associant sociolinguistes, linguistes, dialectologues, statisticiens, etc. Pour avancer dans cette direction, nous avons réalisé une enquête. Il s'agit au travers des réponses d'enquêtés choisis sur des critères précis de mieux comprendre comment le basque unifié est reçu en PBN, sous quelle forme, quelle place conservent les dialectes et les parlers locaux, quel est l'avenir de ces différentes formes de la langue selon les enquêtés, etc. Observons que ce domaine n'a pas été étudié du point de vue sociolinguistique, il l'a été un peu au plan linguistique (interférences, calques, emprunts...), et que chaque bascophone et certains non-bascophones du territoire considéré ont pourtant, selon l'expression familière, leur « idée sur la question ».

2. Basque unifié et dialectes en Pays Basque Nord, un demi-siècle de cohabitation, d'imbrication et d'évolution

La langue basque comporte une grande diversité dialectale. En PBN, on distingue le dialecte navarro-labourdin issu du labourdin et du bas-navarrais, dans lequel les dialectologues différenciaient déjà plusieurs variantes au XIXème siècle, et à l'est le dialecte souletin. Le navarro-labourdin a pu être une sorte de basque standard dans la presse et la religion très influente à la fin du XIXème jusqu'au milieu du XXème siècle, et il se mêle actuellement au basque unifié de l'Académie de la langue basque pour devenir une sorte de standard pour le PBN, le dialecte souletin lui restant bien distinct. C'est un point que l'enquête souhaite éclaircir. Il n'y a pas intercompréhension totale entre locuteurs de dialectes éloignés.

Pour pallier ces difficultés d'intercompréhension et fixer l'écrit, l'Académie a commencé à élaborer un standard de façon systématisée à partir de 1968. Parmi plusieurs dialectes qui ont constitué le substrat structural permettant l'unification linguistique, le basque unifié s'est construit principalement sur les dialectes centraux, le guipuscoan essentiellement et le navarro-labourdin. Il a également ses racines dans le labourdin classique du XVII^e siècle, précurseur de la littérature basque.

Ce basque standard est maintenant utilisé dans l'enseignement de la maternelle à l'université, la littérature, les médias, les réseaux sociaux, l'administration des deux régions autonomes d'Espagne (Euskadi et Navarre) mais aussi en France, même si c'est dans une

moindre mesure. On a donc ici la création d'une nouvelle variété de basque. Elle est parlée par environ 40 % des bascophones, 30 % l'utilisent avec un des dialectes. De langue écrite normée, elle est devenue langue orale et langue maternelle comme dit plus haut. Comme toute langue, elle évolue, s'enrichit, s'adapte aux besoins des locuteurs. Et en PBN, l'influence du français, tous les bascophones sont bilingues maintenant, et celle des dialectes locaux font que le basque unifié dans ce territoire se singularise.

3. Connaissance et usage de la langue basque en Pays Basque Nord : quelques données (2016)

D'après la VI^e enquête sociolinguistique menée par le Gouvernement autonome basque, en 2016, en PBN, 20,5 % des habitants de 16 ans et plus sont bilingues bascophones (51 000), 9,3 % sont dits bilingues réceptifs (23 000) et 70,1 % non-bascophones (175 000). La Soule et la Basse Navarre constituent la partie du PBN où le pourcentage de bascophones est le plus important, soit les régions orientales les plus rurales et les moins peuplées.

Si la population de bascophones en PBN continue de diminuer en valeur relative, elle s'est stabilisée pour la première fois en valeur absolue. Les jeunes générations ayant appris le basque à l'école ainsi que les nouveaux apprenants sont venus compenser les pertes dues au vieillissement de la population bascophone et une immigration non bascophone importante dans une région attractive. Seuls 8,1% de la population ont une utilisation active de la langue (plus ou autant que le français), 10,4% ont une utilisation occasionnelle (moins souvent que le français) et 4,5% l'utilisent très peu.

Au fil des enquêtes, on observe une augmentation du taux de bascophones chez les plus jeunes. Cette progression est sans conteste le résultat du développement de l'apprentissage de la langue basque à l'école. Toutefois, le pourcentage de bilingues chez les 16-24 ans reste assez bas (19%) et ne permet pas encore de garantir la survie du basque. Parmi les bilingues, la proportion de bilingues plutôt francophones est la plus importante dans toutes les tranches d'âge. C'est le cas notamment dans cette classe d'âge des 16-24 ans (64%). Les jeunes locuteurs sont donc moins compétents que les locuteurs natifs plus âgés et ils utilisent moins la langue basque. On peut en conclure, en première analyse, que l'enseignement scolaire est moins efficace que la transmission familiale. Signe encourageant, on observe une légère reprise de la transmission familiale chez les jeunes parents.

4. La dialectologie perceptuelle comme base théorique à l'enquête sur le basque unifié et les dialectes

L'Académie de la langue basque a décidé en 2014 de mettre en place le projet Euskara eskuz esku³. Il a pour objectif de proposer aux locuteurs un nouvel outil linguistique numérique afin de diffuser le basque unifié, tout en prenant en compte la diversité linguistique du PBN. Dans le cadre de ce projet et pour mieux comprendre, parmi d'autres questions,

³ Le projet est cofinancé à hauteur de 65 % par le Fonds Européen de Développement Régional (FEDER) dans le cadre du Programme Interreg V-A Espagne-France-Andorre (POCTEFA 2014-2020).

comment le basque unifié est reçu à l'heure actuelle en PBN, sous quelle forme, quelle place occupent les dialectes et parlers locaux, quelles sont les relations entre ces diverses variétés de la langue, une enquête a été élaborée, comme déjà dit. Il s'agissait, pour mettre à jour dans la mesure du possible les faits, de dépasser l'intuition des enquêteurs, certes linguistes et bascologues, mais peut-être pas complètement objectifs face à une réalité difficile à appréhender, complexe, changeante et sujette à passions.

L'enquête s'appuie sur les principes de la dialectologie perceptuelle. Celle-ci étudie la façon dont les non-linguistes comprennent la variation dialectale et son statut social. Au lieu d'observer des faits de langue, elle étudie ce que l'on pourrait appeler la « conscience linguistique des locuteurs ». Il semble évident que de connaître cette perception linguistique des locuteurs d'une communauté peut aider à élaborer plus finement les politiques linguistiques que l'on souhaite mettre en œuvre (Cramer, 2016, p. 2).

4.1. La dialectologie perceptuelle et son utilité

Voici une série de citations. « La *conscience linguistique* d'un individu peut s'exprimer de différentes manières et elle peut être : i) *explicitée* par des croyances, des savoirs (intuitifs), des opinions ou des jugements linguistiques des locuteurs (on parle de *conscience linguistique explicite*) ; ii) caractérisée par des représentations, des comportements ou des attitudes linguistiques des locuteurs (on parle alors de *conscience linguistique implicite*) » (Gally, 2016, p. 2). « Les réponses basées sur la perception linguistique peuvent servir de point d'entrée pour déceler le prestige, l'attrance, la reconnaissabilité et même le niveau de compréhension moyen d'une langue donnée » (Sanders, 2013, p. 3). « Un des objectifs de la dialectologie perceptuelle est de [...] déterminer et de comprendre le vécu sociolinguistique d'une communauté donnée ainsi que d'expliquer bon nombre de phénomènes, parmi lesquels ceux de la variation et du changement linguistiques » (Berruto, 2000 : 342), cité par Gally (2016, p. 3). Dans notre cas, il s'agit de comprendre comment, dans quelle mesure, sous quelle forme le basque unifié tel que décrit précédemment s'est implanté et évolue en PBN, au côté, avec les dialectes et parlers locaux.

4.2. La linguistique populaire, validité et critique de la linguistique « pure »

L'intérêt pour la linguistique populaire ou *folk linguistique*, à laquelle appartient la dialectologie perceptuelle, avec en contrepoint la critique de la linguistique « pure », est classique chez les sociolinguistes. Ceci est lié à une différence de point de vue / d'observation et d'objet observé. Je cite Marie-Anne Paveau : « (...) les propositions folk ne sont (...) pas forcément des croyances fausses à éliminer de la science mais constituent des savoirs perceptifs, subjectifs et incomplets, à intégrer aux données scientifiques de la linguistique » (2008 b, p. 94). « Les savoirs folk linguistiques constituent des théories sociales du langage : portant le plus généralement sur les pratiques langagières, par le biais de descriptions, prescriptions et interventions (...). Du coup, la sociolinguistique, comme linguistique sociale, les prend comme objets, ou plus exactement comme méta-objets (c'est-à-dire objets qui parlent des objets), en les appelant *attitudes* ou *représentations* » (ibid., p. 106). « La folk linguistique (...) doit être de ce fait considérée par la linguistique scientifique comme un réservoir de données qu'aucun linguiste professionnel ne rassemble à l'aide de méthodes dites « scientifiques » (ibid., p. 107). Elle souligne, je cite, « la fragilité scientifique de bon nombre

d'observations scientifiques, issues de positions subjectives parce que fréquemment idiolectales » (ibid., p. 107). A ce propos, Marie-Anne Paveau peut paraître provocatrice dans son questionnement sur les différents types de porteurs de jugements ou d'intuitions. Je la cite (2008 b, p. 104) : « Y a-t-il une différence entre l'intuition du locuteur non linguiste et celle du linguiste ? Non, répond le philosophe M. Devitt qui considère que les intuitions des linguistes sont meilleures que celle des folk linguistes car les intuitions ne sont pas, contrairement à une idée reçue, innées mais chargées de théorie ». Je dirais donc que pour les non-linguistes les intuitions et jugements sont chargés plutôt que de théorie, de bribes de théories non éprouvées, transmises par l'école, les médias, les leaders d'opinion. Au plan individuel, croyances, jugements, perceptions linguistiques influent sur la production et la compréhension du locuteur. Au plan de la communauté linguistique et de la langue elle-même, ces mêmes facteurs influent sur la variation et le changement, sur la réception des différentes formes de langues, sur leur image, etc.

5. Les enquêtés : profil recherché et caractéristiques de ceux qui ont répondu

5.1. Des prescripteurs de la langue basque

Il est d'usage en dialectologie perceptuelle de faire appel à des informateurs non linguistes, des locuteurs « ordinaires » pour savoir selon eux par exemple quelles sont les limites de tel ou tel parler (le leur ou d'autres), tracer des cartes, des isoglosses ou, à l'écoute d'échantillons de discours, de connaître leur jugement, positif ou négatif, le degré d'écart avec leur parler, le degré de correction ou toute autre type d'évaluation. Nous n'avons pas retenu un tel type de bascophone. Le but de ce travail n'est pas de recueillir les opinions, jugements de valeur et autres sentiments linguistiques des bascophones ordinaires ou moyens, si ces qualificatifs ont un sens (je pense qu'ils n'en ont pas beaucoup dans le cas d'une langue minoritaire), sur ce qui se passe à l'heure actuelle entre dialectes, parlers locaux, basque unifié et français en PBN. Ceci relève d'une autre recherche qui aiderait à mettre en évidence les clichés, les stéréotypes, les préjugés, l'influence des discours sur les langues portés par l'école française (en particulier le discours national sur le français et les autres langues). Et maintenant ceux portés par l'école basque également et par les faiseurs d'opinion au sens large (médias, hommes politiques, groupes de pression...). Certains de ces bascophones parmi les natifs jamais scolarisés en basque ne connaissent pas le basque unifié, seulement des discours rapportés, et parfois en ignorent même l'existence.

Notre population-cible est autre, c'est celle des professionnels de la langue : enseignants, écrivains, journalistes, traducteurs, techniciens de la langue employés dans les collectivités territoriales.... Ce sont des transmetteurs publics de la langue basque ; ils proposent aux usagers un modèle de langue, chacun le sien, mais à partir d'une réflexion sur la forme de langue qu'ils utilisent publiquement. Au sens large, ce sont tous des prescripteurs de la langue, directement comme les enseignants par exemple ou indirectement comme les journalistes.

5.2. Les caractéristiques des 40 enquêtés

Avant de répondre aux 13 questions (voir ci-après la partie 6), les enquêtés avaient la possibilité de compléter certaines données catégorielles : prénom, nom, date de la réponse,

jour de naissance, lieu de naissance, lieu de résidence, répondre à la question « Comment avez-vous appris la langue basque ? » et indiquer leur adresse électronique. Sur les 40 enquêtés retenus, ceux qui ont répondu en envoyant leurs réponses par courriel ont tous complété ces données. Par contre, il a pu manquer une donnée ou autre concernant les 11 enquêtés qui ont été interviewés directement et enregistrés, même si nous les connaissons plus ou moins pour la plupart.

Voici, sous forme de tableaux, les caractéristiques des 40 enquêtés réparties selon les différentes catégories sociodémographiques suivantes : âge, sexe, lieu de naissance, lieu de résidence, apprentissage de la langue basque, profession ou activité principale.

Âge (ans) / Sexe	Total	20-34	35-49	50-64	≥ 65	inconnu	%
Femme	14	0	4	7	3		35,00 %
Homme	26	0	7	8	10	1	65,00 %
%		0 %	27,50 %	37,50 %	32,50 %	2,50 %	

Tableau 1. Répartition des enquêtés en fonction de l'âge et du sexe

Les deux groupes femmes / hommes sont déséquilibrés. Celui des femmes ne représente qu'un tiers de l'ensemble (35 %). Ceci serait à améliorer.

Les groupes d'âge sont plus équilibrés, mais celui des 20-34 ans ne compte aucun représentant. La raison serait-elle qu'il y a moins de prescripteurs, au sens indiqué plus haut, dans cette tranche d'âge ? S'il n'y a quasiment pas d'écrivain de cet âge en PBN, il y a par contre des enseignants et quelques journalistes. Mais les auteurs de l'enquête les connaissent moins. Quoiqu'il en soit ce groupe d'âge serait à étudier spécifiquement pour comprendre, entre autres, ce que ces jeunes pensent des dialectes et comment ils reçoivent le basque unifié, sachant que tous l'ont rencontré d'une façon ou d'une autre au cours de leur scolarité et dans leur profession pour ceux qui travaillent.

Lieu de naissance	Labourd	Basse-Navarre	Soule	Pays Basque Sud	France
	11	15	6	5	3
%	27,50 %	37,50 %	15,00 %	12,50 %	7,50 %

Tableau 2. Répartition des enquêtés en fonction du lieu de naissance

Nous avons distingué les territoires suivants selon la commune de naissance indiquée : les trois provinces historiques du PBN (Labourd, Basse-Navarre et Soule auxquelles correspondent en partie la division dialectale), le Pays Basque Sud et la France (hors PBN). Presque 40 % des enquêtés sont nés en Basse-Navarre, trois en dehors du PBN (2 à Paris et 1 à Pau) et cinq en Pays Basque Sud.

Ces données sont intéressantes car recoupées avec les réponses à la question « Comment avez-vous appris la langue basque ? », elles permettent de déduire quel dialecte a appris l'enquêté dans son enfance, quand c'est le cas.

Lieu de résidence	Labourd	Basse-Navarre	Soule	Pays Basque Sud	non précisé
	24	6	7	2	1
%	60,00 %	15,00 %	17,50 %	5,00 %	2,50 %

Tableau 3. Répartition des enquêtés en fonction du lieu de résidence

L'attractivité de la Côte basque (Labourd) auprès des enquêtés, et plus particulièrement celle de la première agglomération du PBN, Bayonne-Anglet-Biarritz, apparaît clairement (60 % de résidents contre 27,50 % de naissances). Dans le cas de la Soule, les chiffres de lieu de naissance et du lieu de résidence sont comparables. Dans celui de la Basse-Navarre, par contre, on note une forte déperdition (15 % y résident contre 37,50 % qui y sont nés). Pour vivre et travailler en basque, la Côte offre plus d'opportunités.

Apprentissage de la langue	Famille	Ecole	Cours pour adultes	Auto-apprentissage	non précisé
Famille	26				
Ecole	2	1			
Cours pour adultes			1	1	
Auto-apprentissage	7			1	
non précisé					1
%	% 87,50	% 2,50	% 2,50	% 5,00	% 2,50

Tableau 4. Répartition des enquêtés selon le mode d'apprentissage du basque

Ce sujet de l'apprentissage du basque mériterait des commentaires plus longs ; mais les réponses à cette question ont été brèves, un mot ou une phrase maximum. Certains informateurs ont pu donner deux réponses, par exemple en famille et à l'école, distinguant ainsi l'apprentissage oral et écrit, ou au cours pour adultes et par auto-apprentissage... Dans ce cas, la double réponse est indiquée au croisement de la ligne et de la colonne dans le tableau.

La première observation est l'importance du nombre d'enquêtés ayant appris le basque enfant en famille (87,50 %). C'est une donnée qu'il faudra garder en tête lors de l'analyse des réponses à l'enquête. Une remarque pour relativiser ces réponses simples ou doubles. Parmi ceux qui indiquent avoir appris le basque seulement en famille, on peut supposer que quelques-uns ont pu ensuite à l'âge adolescent ou adulte par auto-apprentissage travailler l'écrit sans le préciser dans le questionnaire, ou que, l'ayant oublié dans leur jeunesse, ils se le sont réapproprié dans les cours pour adultes.

Profession – Activité principale		%	Académicien titulaire	Honoraire - Correspondant
Dialectologue	2	5,00 %		2
Enseignant	11	27,50 %	1	2
Ecrivain	6	15,00 %	2	1

Journaliste	6	15,00 %		3
Technicien de la langue	6	15,00 %		
Traducteur	4	10,00 %		
Autre	5	12,50 %		

Tableau 5. Répartition des enquêtés selon la profession ou l'activité principale

La catégorie de la profession n'était pas à renseigner dans l'enquête. Mais connaissant la profession ou l'activité principale pour les retraités de tous nos informateurs, nous avons complété ce tableau. Nous avons distingué 7 catégories. En première ligne sont indiqués les 2 dialectologues qui étudient de façon professionnelle le basque unifié et / ou les dialectes. Ils sont à l'opposé des enquêtés traditionnels de la dialectologie perceptuelle. En principe, nous pouvons supposer qu'ils connaissent mieux notre sujet de recherche que les autres informateurs. Mais la connaissance de ces derniers peut être également très précise. Dans la catégorie des enseignants, nous n'avons pas distingué ceux du second degré, d'université et des cours pour adultes (il n'y a pas d'enseignant du premier degré). Tous enseignent en basque. C'est la catégorie la plus importante, un tiers des enquêtés avec les dialectologues qui sont aussi enseignants. Un enseignant peut être également écrivain en langue basque par exemple. Dans ce cas nous avons retenu l'activité principale. Dans la catégorie « Autre » se trouvent des personnes travaillant dans le domaine de la culture et qui utilisent le basque tous les jours à l'oral et / ou à l'écrit.

Enfin, nous avons indiqué les enquêtés qui sont académiciens de la langue basque à divers titres. Ils représentent un quart de l'échantillon ; ils connaissent de près le travail d'élaboration du basque unifié mené par l'Académie de la langue basque car ils y participent.

Quant à la représentativité de l'échantillon des enquêtés, aucune étude précise n'a été menée sur la population des personnes travaillant en basque en PBN. On peut très grossièrement l'évaluer à un millier de personnes pour 51 200 locuteurs (2016). Le plus gros contingent est celui des enseignants et des personnels non enseignants du milieu éducatif au sens large (encadrement, production de matériel pédagogique, accueil périscolaire, accueil de la petite enfance et crèches bilingues, etc.), puis celui des personnes travaillant dans les médias. D'une façon générale, mis à part l'éducation et les médias la langue basque est très peu présente dans le monde socioéconomique, sauf dans l'agriculture, la culture ou le tourisme mais dans une faible mesure. Avec 40 enquêtés, on peut considérer notre échantillon comme représentatif de la population-cible en rappelant la moindre représentation des femmes et des moins de 35 ans.

6. Les résultats de l'enquête

L'enquête a été menée au premier semestre 2018, en basque, sous deux formes. D'une part un questionnaire écrit auquel l'enquêté a répondu par écrit et qu'il a retourné par courriel aux enquêteurs. D'autre part, sous la forme d'une interview enregistrée au cours de laquelle les mêmes treize questions étaient posées. Mais l'interviewé pouvait faire des digressions, ne pas répondre à la question ou ajouter des commentaires éloignés.

Nous allons dans cette partie 6 faire, de façon arbitraire, d'abord une analyse des 40 réponses aux questions fermées. Puis nous ferons la même chose pour les réponses aux questions ouvertes, avant de faire une brève synthèse générale pour conclure cet article.

6.1. Les réponses aux questions fermées et les commentaires joints

Pour répondre aux sept questions fermées, il fallait cocher Oui ou Non. Mais quelques lignes en dessous permettaient de faire un commentaire si souhaité. Beaucoup d'enquêtés en ont profité pour faire des observations plus ou moins longues, parfois d'une demi-page. Nous en donnerons un échantillon. Aux questions 2, 3, 6 et 8 un commentaire était explicitement demandé.

1. *A votre avis y a-t-il un basque unifié particulier maintenant en Pays Basque Nord ?*

Oui : 23 (57,50 %). Non : 11 (27,50 %), Oui et non : 3 (7,50 %). Pas de réponse : 3 (7,50 %).

La première remarque à faire avant d'analyser ces pourcentages est que tous les enquêtés ne sont pas censés comprendre l'expression *euskara batua* (basque unifié) de la même façon. Nous avons évoqué ci-dessus dans la partie 2 la difficulté à définir actuellement de façon univoque le basque unifié.

Plus de la moitié des enquêtés pensent qu'il y a un basque unifié spécifique en PBN, presque un tiers pense le contraire et 7,5 % les deux à la fois. Les commentaires qu'ont joints certains des enquêtés éclairent ces réponses diversifiées.

Ceux qui pensent que oui estiment qu'il y a un standard spécifique qui se crée si on le compare à celui du Sud, grâce entre autres à l'hebdomadaire *Herria* (Bayonne), au supplément pour le Nord *Ipar Euskal Herriko Hitza* du quotidien *Berria* et à l'enseignement. Voici un commentaire d'un enquêté : « Il y a selon moi un standard qui est en train de se créer entre le labourdin et le bas-navarrais »⁴. Parmi ces enquêtés ayant dit oui, un petit nombre pense qu'il existait autrefois déjà une sorte de standard, comme évoqué ci-dessus dans la partie 2.

Parmi ceux ayant répondu non, le principal argument est qu'il est difficile de dire qu'il y a un basque unifié depuis Larrau (tout à l'est en Soule) à Hendaye (en Labourd à l'ouest sur la côte à la frontière). Il n'y pas d'unité. Voici un commentaire d'un autre type : « Je pense que nous faisons un mélange entre « notre » basque et le basque unifié. Je ne dirais pas qu'il y a un basque unifié spécifique ».

Enfin voici un commentaire d'un enquêté ayant dit oui et non : « Il m'est difficile de répondre oui ou non, je dirais qu'il y a une tendance générale, mais je ne crois pas qu'on utilise un même « basque unifié du Nord » à Saint-Palais et Hendaye »⁵. On voit au travers de cette observation toute la difficulté à s'entendre sur le sens de basque unifié, même du Nord, puisqu'effectivement selon la région les formes dialectales du PBN sont différentes et qu'elles ont une influence, si on en maîtrise une, sur la forme de basque « unifié » que l'on s'efforcera d'utiliser avec un bascophone ne parlant pas cette forme dialectale. Par ailleurs, nous l'avons déjà dit, il n'y a généralement pas de langue standard uniforme. Encore moins dans le cas que

⁴ Les traductions des commentaires sont de l'auteur de ces lignes.

⁵ Saint-Palais se trouve à l'est de la Basse-Navarre.

nous étudions où la standardisation est un phénomène en cours, même si celle-ci est bien avancée.

2. *Si vous avez répondu oui, pensez-vous que nous avons maintenant un basque unifié écrit en Pays Basque Nord ? Si c'est oui, quelles sont ses caractéristiques ?*

Oui : 20 (50,00 %). Non : 3 (7,50 %), Oui et non : 5 (12,50 %). Pas de réponse : 12 (30,00 %).
Le nombre de ceux qui ne répondent pas augmente logiquement puisqu'il inclut ceux qui n'ont déjà pas répondu à la question 1. Ceux qui pensent qu'il y a une forme particulière de standard écrit (50 % des enquêtés) considèrent que les règles de l'Académie sont appliquées, les mots nouveaux employés, mais en conservant le lexique du PBN ce qui permet de reconnaître facilement un auteur du Sud ou du Nord. Un des cinq qui a dit oui et non précise : « Je ne me suis pas trompé... Bien que parler d'un basque unifié écrit du Nord n'est pas exact, il y a dans certains écrits un certain arrière-goût du Nord ».

3. *Si vous avez répondu oui, pensez-vous que nous avons maintenant une sorte de basque unifié à l'oral en Pays Basque Nord ? Si c'est oui, quelles sont ses caractéristiques ?*

Oui : 20 (50,00 %). Non : 6 (15,00 %), Oui et non : 2 (5,00 %). Pas de réponse : 12 (30,00 %).
Le nombre de ceux qui pensent qu'il a aussi une forme de basque unifié oral en PBN reste constant (50 %) ; mais celui de ceux qui pensent le contraire augmente. Parmi ceux qui ont répondu oui certains considèrent que ce basque unifié spécifique est plus marqué à l'oral qu'à l'écrit car la phonétique et la prosodie du Nord est conservée. De plus certains disent qu'il faudrait distinguer le basque unifié de ceux qui sont dialectophones et de ceux qui sont des néo-locuteurs. Cette observation va dans le sens du texte de présentation cité ci-dessus dans la partie 1.

5. *Est-ce que le basque unifié porte tort aux dialectes du Pays Basque Nord ?*

Ici nous faisons appel à un autre type de jugement de l'enquêté. Il va avoir l'occasion de dire ce qu'il pense de la relation basque unifié / dialecte.

Oui : 3 (7,50 %). Non : 32 (80 %), Oui et non : 3 (7,50 %). Pas de réponse : 2 (5,00 %).

80 % des enquêtés pensent que le basque unifié ne porte pas tort aux dialectes. Rappelons que 87,50 % des enquêtés sont des locuteurs natifs d'une forme dialectale (voir en 5.2.). Selon certains, ce qui porte tort serait de mal utiliser le basque unifié, de penser que les dialectes sont limités et incorrects et que les particularités linguistiques du Pays Basque Sud constituent le véritable basque unifié. Opposer standard et dialecte est un faux procès, si l'on utilise chacun dans les bonnes circonstances. Voici un autre commentaire qui revient plusieurs fois : « Le français porte beaucoup plus tort aux dialectes que le basque unifié ».

Parmi les trois qui pensent que le basque unifié porte tort aux dialectes (7,5 %), on estime que les écoles immersives et les cours du soir en transmettant le basque unifié sauf en Soule portent tort à la connaissance et à l'usage des parlers locaux. Ceux-ci deviennent de plus en plus étrangers, il y a de moins en moins de dialectophones et avec le temps ces formes de basque pourraient disparaître.

6. *Faut-il conserver les particularités des parlers du Pays Basque Nord ? Pourquoi ?*

Oui : 37 (92,50 %). Non : 0 (0 %), Oui et non : 2 (5,00 %). Pas de réponse : 1 (2,50 %).

Ici l'unanimité est encore plus grande (92,50 %). Aucun enquêté n'a répondu non. La très grande majorité est attachée aux parlars du territoire. Mais avec une nuance pour cet enquêté : « Je pense que nous devons prendre de la distance et que nous devons prendre en compte la situation générale du basque (...) Que voulons-nous ? Comme langue du monde, faire vivre, transmettre et développer le basque. Et pour cela nous devons lui renforcer les racines et le tronc, en renforçant le basque unifié. Sinon le basque disparaîtra, les autres langues l'avalent ». Un autre commente : « C'est la parole des gens qui fait la standardisation. Notre basque unifié est encore trop jeune, selon moi, il est en chemin ». Le qualificatif très utilisé est celui de richesse (« richesse », « enrichit », « riche », « plus riche », etc.). Vingt-et-un enquêtés l'ont utilisé sous une forme ou une autre (évidemment sans se consulter). Les parlars du Nord enrichissent le basque unifié, ils donnent du plaisir à parler, ils sont un lien utile entre les générations. Mais ils ne sont pas assez protégés et ils s'appauvrissent. Voici un dernier commentaire qui souligne la discrimination et l'auto-dévalorisation des bascophones : « Plus que les parlars, c'est les bascophones qu'il faut protéger. Le bascophone a été discriminé parce qu'il parlait mal français et avec un accent. A ceci il faut ajouter que les bascophones eux-mêmes dévalorisaient « leur » basque. (...) Cette façon de penser a beaucoup influé sur l'usage et la transmission ».

7. La diversité linguistique est-elle utile à la langue basque ?

Oui : 35 (87,50 %). Non : 1 (2,50 %), Oui et non : 0 (0 %). Pas de réponse : 4 (10,00 %).

Pour cette question assez générale, on observe à nouveau une assez grande unanimité. Oui, pour la langue basque, la diversité linguistique est utile (87,50 % d'accord). Cette question est assez proche de la question 6.

Parmi les commentaires, un enquêté indique qu'il est utile d'avoir plusieurs outils (basque unifié, dialecte, parlars local et familial), des registres. Ici à nouveau plus d'un enquêté fait appel à la notion de richesse. Deux citations brèves : « La diversité est toujours bonne, dans tous les domaines » et « la diversité apporte la richesse. Ceci est universel ».

8. Pensez-vous que le basque unifié est nécessaire en Pays Basque Nord ? Pourquoi ?

Oui : 38 (95,00 %). Non : 0 (0 %), Oui et non : 1 (2,50 %). Pas de réponse : 1 (2,50 %).

Avec cette dernière question fermée, nous sommes proches de la majorité absolue (95 %). Et aucun enquêté ne dit que le basque unifié n'est pas nécessaire en Pays Basque Nord. Même si, comme nous l'avons expliqué dans la partie 5, cette population-cible est spécifique et a sûrement un a priori favorable au basque unifié, cette unanimité peut surprendre. En effet, rappelons-le, 87,50 % des enquêtés sont des locuteurs natifs d'une forme dialectale.

Presque tous ont répondu à la question « Pourquoi ? ». Un exemple : « Il est indispensable au Pays Basque Nord comme au Sud. Les expériences dans le Monde montrent que pour sauver une langue menacée, l'unité est nécessaire, car ce n'est pas seulement l'unité de la langue mais aussi celle de la communauté linguistique ». Selon les enquêtés, le basque unifié est nécessaire au Nord pour se comprendre avec ceux qui parlent un dialecte différent du leur, avec les bascophones du Sud et ceux de la diaspora. De plus les bascophones non natifs n'ont pas d'autre forme de basque. Voici quelques citations : « Mais j'aimerais que l'effort que nous faisons vers eux [les bascophones du Pays Basque Sud], ils le fassent eux aussi vers nous ». « Parce que nous sommes un pays, le pays de la langue basque et une langue n'est pas

faite classer les gens mais pour les aider à communiquer. Par-delà nos différences, soyons unis ». « Pour toutes les langues cela s'est fait [avoir une langue standard] et pourquoi non pour la langue basque ? ».

6.2. Les réponses aux questions ouvertes

4. *Quelles sont les difficultés liées au basque unifié en Pays Basque Nord ?*

La formulation de cette question n'est pas neutre. Elle laisse entendre qu'il y aurait des "difficultés liées au basque unifié". Il s'agissait de savoir si c'était le cas et, si oui, quel type de difficultés, et d'autre part de faire comprendre à l'enquêté que les enquêteurs, même s'ils œuvraient pour un projet de l'Académie de la langue basque, étaient prêts à recueillir ce type de point de vue. L'ensemble des observations peut être synthétisé en 6 grands types.

- Le "problème" ce n'est pas le basque unifié, c'est le français. Nous avons déjà rencontré cette observation en réponse à la question 5 (voir au paragraphe 6.1.).
- Le basque unifié n'est pas du PBN, il est trop lointain et mal présenté. Exemple de citation : « Beaucoup de gens ressentent le basque unifié comme une vague venue du Pays Basque Sud. (...) selon moi la communication est mal faite et le basque unifié est vu comme quelques chose de lointain ». Une autre : « Le basque unifié est vu comme le basque des « Espagnols » (sic). D'autres pensent qu'il peut détruire les dialectes ».
- Le basque unifié n'est pas bien connu en PBN, d'où un mélange. La méconnaissance entraîne des confusions entre dialecte et basque unifié, et des difficultés d'expression selon le contexte. Voici une citation à titre d'exemple : « Les gens n'ont pas de modèle, ils ne connaissent pas les règles de l'Académie et *Le Dictionnaire du basque unifié*. Ils ont une vision vieillie de l'Académie. Ici chacun agit à sa guise ».
- Le basque unifié est un problème pour ceux qui ne sont pas alphabétisés en basque. Ce point de vue rejoint un des sujets de discussion de la journée d'étude. Une citation : « Beaucoup de Basques du Nord ne le comprennent pas (bien), surtout ceux qui n'ont pas appris le basque à l'école. Et donc ils ne considèrent pas le basque unifié comme du basque et ils méprisent plus ou moins leur propre basque ».
- Le basque unifié peut affaiblir les dialectes. Nous avons déjà rencontré ce point de vue. En voici un exemple : « Il y a des bascophones qui ne veulent pas que le basque unifié soit utilisé, arguant que les dialectes risquent de disparaître. Dans certaines régions on sent ceci, en Soule surtout ».
- La « musique » du basque unifié n'est pas la même. Seuls deux enquêtés ont évoqué cet aspect. Je cite l'un d'eux : « Une impression générale me vient, peut-être qui ne vaut que pour un locuteur natif (*euskaldun zahar*) : le basque du Nord et le basque unifié (guipuscoan) ne sont pas pareils, ils n'ont pas la même musique ».

9. *Parmi les fautes faites en Pays Basque Nord, quelles sont les plus graves selon vous ? Quelles sont les plus fréquentes ? Pouvez-vous donner des exemples ?*

Comme souligné, tous les informateurs sont des prescripteurs publics de la langue. Il s'agit ici d'évaluer quelle est selon eux la qualité de la langue. Puristes, hypercorrecteurs, ou au contraire laxistes, partisan de la liberté, chacun pouvait s'exprimer. Certains ont mis en doute la notion même de faute. Je cite un de ceux-là : « Ce qui est une faute pour certains ne l'est

pas pour tous. Il y en a qui sont toujours en train de corriger, comme s'ils ne faisaient jamais de fautes. Pardon, je ne suis pas de ceux-là ». Un autre écrit : « Je ne sais pas. Je suis pas du tout partisan d'un basque pur et correct. (...) Plutôt que les fautes, c'est l'interaction entre les gens qui m'importe ». Ceci dit, voici en bref les fautes les plus signalées sachant que le lecteur n'est pas censé connaître la langue basque. Certains enquêtés ont pu en indiquer plus d'une dizaine. La plupart n'ont pas fait de distinction entre « fautes graves » et « fautes fréquentes ».

- L'influence du français est le phénomène le plus signalé : des locuteurs qui, pour s'exprimer, pensent en français et traduisent en basque (on peut supposer qu'il s'agit surtout d'apprenants), les calques lexicaux et syntaxiques, l'ordre des groupes de mots dans la phrase. L'erreur la plus citée est l'absence du cas ergatif (le basque est une langue à marquage casuel majoritairement ergatif), par 12 enquêtés.
- L'influence du basque du Sud, du guipuscoan en particulier.
- Le mélange entre différentes formes de basque, basque unifié, dialectes du Nord et guipuscoan. Ceci avait déjà été signalé en réponse à la question 4.
- Certaines constructions verbales spécifiques du labourdin de la côte qui ne sont pas en usage dans les autres dialectes ni en basque unifié.

10. *Vous, où, quand et avec qui utilisez-vous le basque unifié ?* et 11. *Vous, où, quand et avec qui utilisez-vous votre dialecte ?*

Les objectifs de ces deux questions sont clairs et il ne doit pas y avoir de difficulté d'interprétation comme cela peut être le cas avec d'autres questions. Parmi les 40 enquêtés, 4 n'ont pas appris de dialecte en famille dans l'enfance. Le plus souvent les réponses ont été brèves, avec peu de commentaires. 4 autres enquêtés n'ont pas répondu.

Voici comment j'ai résumé la grande diversité des contextes d'utilisation du basque unifié, un même informateur pouvant en indiquer plusieurs (nombre d'informateurs) : toujours (5), au Sud, avec les bascophones du Sud (19), sur la côte (3, ce sont des locuteurs du Pays Basque intérieur), avec ceux qui ne parlent pas mon dialecte (6), avec les néo-bascophones (4), avec ceux qui apprennent le basque (2), avec des inconnus (3), selon l'interlocuteur (3), au travail (18), dans les contextes formels (5), lecture, médias (2), à la maison (1). Clairement, c'est avec les Basques du Sud et au travail que le basque unifié est le plus utilisé (rappelons que tous travaillent ou ont travaillé en basque).

Voici maintenant les contextes d'utilisation du dialecte quand on en connaît un : partout où je peux (4), avec les bascophones du Nord (2), avec les locuteurs natifs (7), selon l'interlocuteur (2), dans la région (10), au village (8), dans la rue (2), avec les amis, l'environnement proche (15), en famille, à la maison, à la maison natale (23), avec les enfants (6), les frères et sœurs (4), les parents (8), au travail, avec les collègues (8) ... Pas de réponse (6). Le dialecte est comme on pouvait s'y attendre le registre de la proximité : famille, parents, amis. Mais aussi il est utilisé dans une moindre mesure au travail, entre collègues, alors que le basque unifié est la langue du / de travail.

12. *Selon vous quel est l'avenir du basque unifié et des dialectes en Pays Basque Nord ?*

Ici comme personne ne sait exactement ce qui se passera, l'objectif était de recueillir des opinions, des sentiments, ceux des pessimistes comme des optimistes, des partisans du basque

unifié et des autres... 5 enquêtés sur les 39 qui ont répondu disent qu'ils ne savent et cinq autres ne donnent pas de réponse claire. Une première citation : « Celui qui sait est très habile. Plutôt que de « pensée », c'est d'« espoir » qu'il faut parler ». Une autre : « A l'écrit, je dirais que le basque unifié va s'imposer. A l'oral, je ne suis pas assez qualifié pour donner une hypothèse crédible ». L'opinion la plus partagée, 11 enquêtés, est que les dialectes vont s'affaiblir et le basque unifié se renforcer. Vient ensuite celle que les deux cohabiteront, 5 enquêtés. Puis que les deux s'affaibliront, 4 enquêtés.

13. *Avez-vous quelque chose à ajouter concernant le basque unifié ou les dialectes en Pays Basque Nord ?*

Cette dernière question donnait la possibilité de rajouter librement des observations que les autres questions n'avaient pas incité à faire. 33 enquêtés l'ont mise à profit, preuve de leur intérêt pour ce sujet de recherche, alors que ce sont des professionnels de la langue basque ou qu'ils l'ont été. Résumer ici ces commentaires, parfois d'une demi-page, n'est pas possible. Terminons donc avec un de ceux-ci : « Selon moi c'est une fausse guerre. Un débat idéologique. Le basque unifié comme nous le comprenons maintenant est un dialecte de plus. Si nous croyons qu'il est au-dessus des dialectes ou si nous en arrivons à rejeter ceux qui parlent en dialecte (il y en a-t-il ?), alors c'est le basque lui-même qui est perdu ».

7. En guise de conclusion (provisoire)

Etudier la relation actuelle entre le basque unifié, les dialectes basques et le français en Pays Basque Nord est une tâche complexe. Nous avons essayé d'apporter quelques éléments de compréhension par le biais de cette enquête. Synthétiser les réponses à 13 questions de 40 enquêtés, soit théoriquement 520 réponses, est aussi difficile.

Voici néanmoins quelques-uns des principaux résultats : 95 % des enquêtés estiment que le basque unifié est nécessaire en PBN et 92,5 % qu'il faut conserver les particularités des parlers du territoire. 80 % estiment que le basque unifié ne porte pas tort aux dialectes locaux et un peu plus de la moitié qu'il existe maintenant une forme de basque unifié propre au PBN. Aucun des enquêtés n'a dit que le basque unifié n'était pas nécessaire. Pour simplifier, ce n'est le basque unifié qui en soi porte tort aux dialectes mais l'omniprésence du français et la faible transmission de ces dialectes, familiale et scolaire. A l'avenir, les dialectes et parlers locaux devraient donc s'affaiblir alors que la présence du basque unifié du PBN devrait se renforcer.

Bibliographie

Cramer, Jennifer, 2016, on line nov. 2016, *Perceptual Dialectology*, www.oxfordhandbooks.com/view/10.1093/oxfordhb/9780199935345.001.0001/oxfordhb-9780199935345-e-60, 20 p.

Gally, Sylvia, 2015, *Variation linguistique perçue* : quelques localités du Piémont occidental (Italie). Questions de méthodologie en dialectologie perceptuelle, *Corela* HS-16, in 2016 revues.org, 14 p.

Gouvernement autonome basque. 2016. VI. *Inkesta soziolinguistikoa 2016* (VIe enquête sociolinguistique 2016), www.irekia.euskadi.eus/.../VI_INK_SOZLG-EH_eus.pdf

Office public de la langue basque, VIème Enquête sociolinguistique 2016 - Pays Basque Nord, <http://www.mintzaira.fr/fr/la-langue-basque/situation-socio-linguistique.html>

Paveau, Marie-Anne, 2008 a, Le parler des classes dominantes, objet linguistiquement incorrect ? Dialectologie perceptive et linguistique populaire, *Ela. Études de linguistique appliquée*, 2008/2, n° 150.

Paveau, Marie-Anne, 2008 b, Les non-linguistes font-ils de la linguistique ? Une approche anti-éliminativiste des théories folk, *Pratiques - Linguistique, littérature, didactique*, 139-140, <https://journals.openedition.org/pratiques/1200>.

Sanders, Allison, 2013, *Développer une méthode de recueil de données sur la perception sociolinguistique : comment les jeunes perçoivent-ils l'occitan dans le Sud-Ouest de la France ?* Mémoire du Master 1, UGA UFR LLASIC SLFLE - Université Grenoble Alpes, <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/-00841377>.